

Zeitschrift: Arbido
Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek
Information Schweiz
Band: 19 (2004)
Heft: 10

Artikel: L'IFLA et l'illettrisme : quelques recommandations
Autor: Accart, Jean-Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-768888>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

und Jugendliche kommen hier auf ihre Kosten, weil sie zu bestimmten Büchern im Web eine Fülle von Informationen finden, die sie aber in dem für sie geeigneten Mass abrufen können.

Kann sich das BAKOM auch international gegen den Illetrismus einsetzen? Wenn ja: wie?

Im Vorfeld des Weltgipfels der Informationsgesellschaft WSIS 2003 in Genf hat das BAKOM und die Schweiz allgemein ihren Teil dazu beigetragen, dass möglichst viele Themen in Vorbereitungskonferenzen und an diesem Gipfel zur Sprache kamen. An diesem Gipfel wurden eine politische Erklärung und ein Aktionsplan verabschiedet. Es liegt dann an den einzelnen Staaten und den inter-

nationalen Organisationen, diese Dokumente mit Leben zu erfüllen. Das ist auch beim Thema Illetrismus der Fall. Das BAKOM hat hier international keine Kompetenzen. ■

contact:

E-Mail:

Sabine.Brenner@bakom.admin.ch

Dossier «Illetrismus – Lesekompetenz»

L'IFLA et l'illettrisme: quelques recommandations

■ **Jean-Philippe Accart**

Bibliothèque nationale suisse
Centre d'information
Helvetica
Rédacteur d'Arbido pour l'ASD



Depuis sa création en 1927, l'IFLA (International Federation of Libraries Associations and Institutions) axe son action essentiellement sur la lecture publique et plus généralement, sur l'accès à l'information pour tous, ce dernier thème étant devenu par ailleurs un des slogans du Sommet mondial sur la Société de l'Information. Cette action se décline de diverses manières, dans les principes et sur le terrain. De nombreuses sections au sein de l'IFLA travaillent sur ces thèmes, sous des angles différents: le plus souvent, cela aboutit à des recommandations pour les bibliothèques. Celles-ci s'avèrent fort utiles dans de nombreux cas, car elles servent de référence dans le monde bibliothéconomique, visent à unifier les actions entreprises et fournissent un schéma directeur. Tous les aspects du travail bibliothéconomique sont ainsi touchés.

Dans le cas qui nous occupe, c'est la Section Lecture (Reading) de l'IFLA qui a pris en charge l'illettrisme. Un document très clair a été rédigé: *Guidelines for Library-Based Literacy Program* qui existe en cinq langues (anglais, français, allemand, espagnol, portugais) téléchargeable à partir du site de l'IFLA (cf. bibliographie).

L'illettrisme, dans le contexte de la Société de l'Information, reste un phénomène préoccupant surtout dans les pays du Sud. Selon l'UNESCO, «le taux d'alphabétisation des pays de l'OCDE approche 100%, celui des pays les moins avancés (PMA) est encore proche de 50%». A l'heure d'Internet, cela signifie qu'une grande partie de la population mondiale n'y a pas accès ou n'a pas accès à la connaissance tout court. Les bibliothèques, en tant qu'institutions culturelles, peuvent jouer un rôle déterminant et certaines réalisent de nombreux efforts en la matière. Ce en quoi elles participent pleinement à la Société de l'Information.

Mais revenons sur les travaux de la Section Lecture de l'IFLA en matière d'illettrisme.

Les recommandations de la Section Lecture de l'IFLA

La Section Lecture de l'IFLA propose un certain nombre de recommandations pour lutter contre l'illettrisme, estimant à juste titre que les bibliothèques ont un rôle important à jouer en la matière. Un programme de lutte contre l'illettrisme peut ainsi être mis en place.

Partant du principe que «savoir lire et écrire contribue grandement au bien-être économique, social et culturel des communautés et des nations», la Section Lecture étudie les publics touchés (jeunes, chômeurs, adultes en difficulté, groupes ethniques, travailleurs immigrés, réfugiés, publics empêchés); les coopérations à mettre en place, les partenaires à contacter (agents et services d'action culturelle, écoles, associations, syndicats ...) et le matériel néces-

saire notamment pour la lecture (brochures, presse et revues, moyens audiovisuels ou technologiques).

Une insistance particulière est mise sur le choix du matériel écrit qui sert de support pédagogique: la forme (caractères, mise en page, illustrations); le langage (clarté, compréhension); le vocabulaire (mots courts, usuels); la structure des textes et des phrases (présentation et développement des idées).

L'accent est mis ensuite sur la préparation d'une équipe pour participer à un programme de lutte contre l'illettrisme, et notamment sur les connaissances et les compétences requises:

- comprendre le phénomène de l'illettrisme;
- comprendre les besoins des personnes illettrées et le rôle des bibliothèques;
- identifier les populations à toucher;
- et connaître les partenaires possibles.

Bibliothécaires et formateurs travaillent donc en étroite collaboration, avec parfois l'aide de tuteurs en alphabétisation qui sont des bénévoles formés à cette pédagogie particulière.

La promotion de la lutte contre l'illettrisme

Les bibliothèques qui proposent des programmes de lutte contre l'illettrisme doivent mettre en place une politique de marketing, la promotion étant en effet un aspect essentiel. Un groupe de projet permet de réunir les bibliothécaires, les utilisateurs, les représentants de la collectivité, des associations, les médias. Le spectre re-

présenté des acteurs concernés doit être très large si l'on ne veut pas laisser de côté certaines catégories de population et sensibiliser les politiques.

La promotion se fait au moyen d'affiches, de tracts d'information, de contacts divers avec les partenaires potentiels.

L'évaluation du programme mis en place

Il est important d'évaluer si les actions entreprises ont porté leurs fruits. Des entretiens (individuels ou en groupe) s'avèrent de bons moyens d'évaluation et per-

mettent de calculer l'efficacité du programme. Les questions portent généralement sur le matériel écrit proposé, son accessibilité et sa compréhension; sur la pédagogie adoptée; sur les ressources utilisées.

En conclusion, il apparaît que même en ce début de XXI^e siècle, de nombreux progrès restent à faire en matière d'illettrisme. Des programmes locaux, nationaux et internationaux sont mis en place: l'Union européenne avec *EU Read Manifesto* ou le programme de l'ONU intitulé *United Nations Literacy Decade: Education for All*

(2003–2012) sont parmi les exemples les plus marquants. Les recommandations de la Section Lecture de l'IFLA n'en sont que plus actuelles. ■

contact:

E-mail:

Jean-Philippe.Accart@slb.admin.ch

En savoir plus

- Section Lecture de l'IFLA: <http://www.ifla.org/VII/s33/> (recommandations, programmes, bibliographies, lettres d'information)
- Comité suisse de l'UNESCO contre l'illettrisme: http://www.unesco.ch/work-fj/alphabetisierung_ch.htm

Dossier «Illetrismus – Lesekompetenz»

Kolumne

Illetrismus – Verödung der Archive oder Verwirrung der ArchivbenutzerInnen?



■ **Andreas Kellerhals**
Präsident VSA/AAS

Mit Illetrismus wird in der Regel die Tatsache bezeichnet, dass Erwachsene trotz abgeschlossenem obligatorischem Schulbesuch die Grundkompetenzen und Kulturtechniken des Lesens und Schreibens nicht oder nur schlecht beherrschen. Dies ist klar zu unterscheiden vom eigentlichen Analphabetismus, der auf einen fehlenden Schulbesuch zurückzuführen ist. Seit der PISA-Studie wird – für pädagogische Laien zumindest – vermehrt über dieses Thema geschrieben und auch im Zusammenhang mit der Informationsgesellschaft tauchen immer wieder die Beschwörungen der (intellektuellen) Zweiklassengesellschaft auf.

Welche Folgen wird Illetrismus für die Archive haben? Werden die Benutzerinnen und Benutzer in der nächsten Zeit aus den Lesesälen verschwinden? Drohen Archive

zu geistigen Sahelzonen zu werden? Wohl kaum. Es kommt ohnehin immer nur eine Minderheit der Bevölkerung ins Archiv, um mit Quellen zu arbeiten, und es gehört ja gerade zu den Verhaltensmustern von funktionalen Analphabeten, Situationen zu meiden, in denen sie sich nur lesend orientieren könnten.

Das führt zu einer anderen Fragestellung, über die wir nicht leichtfertig hinweggehen sollten: Reicht die Beherrschung der bisherigen Kulturtechniken des Lesens und Schreibens noch aus, um sich im Archiv zurechtzufinden? Lesesäle sind doch schon seit langem Konsultationssäle geworden – vielleicht sogar Konsultationszonen oder intellektuelle Wellnessbereiche –, die zwar auch noch, aber längst nicht mehr nur zum Lesen dienen, denn Archivgut umfasst seit langem wesentlich mehr als nur analoge oder digitale, elektronische Textdokumente.

Archive bergen riesige Schätze an stillen oder bewegten Bildern, an Tondokumenten etc. Diese könnten zwar auch ohne Lese- und Schreibkompetenzen konsultiert werden, ebenso wichtig scheint mir aber, dass selbst gute Lese- und Schreibkennt-

nisse nicht automatisch zum sinnvollen Umgang und einer überzeugenden Analyse und Auswertung von Bild- und Tondokumenten befähigen. Bilder und Tondokumente erfordern neue Formen des «Le-trismus», neue methodische und quellenkritische Fähigkeiten.

Gerade Bilder täuschen gerne auch schriftsprachmächtige Erwachsene und verleiten sie wegen ihrer angeblichen Anschaulichkeit zu vorschnellen und dann prompt auch zweifelhaften oder gar falschen Schlussfolgerungen. Dazu kommt die Abhängigkeit von technischen Suchinstrumenten, welche ein ganz neues technisches Verständnis von deren Funktionsweise ebenso unabdingbar macht, wie es einmal die Kenntnis des Alphabets für die Benutzung von Katalogen war, Fähigkeiten, die offensichtlich oft noch fehlen, so wie die der medialen Diversifizierung des Archivguts entsprechende methodische Diversifizierung.

Sie werden jetzt einwenden: Wenn auch die Arbeit mit Bild- oder Tongut spezielle Kenntnisse und Fähigkeiten voraussetzt, so geht es doch nicht ohne Lese- und Schreibkompetenzen. Wohl wahr – nur: Wenn Archive über einen doch zahlenmässig be-